

Ordinaire 7 (B) : 19 février 2012

Septième Dimanche du temps ordinaire (B) : 19 février 2012

Titre : Ressusciter envers et contre tous!

Référence Biblique : 1^{ère} lecture : Isaïe (Is 43,18-19.21-22.24c-25)

Parole du Seigneur : ¹⁸ Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. ¹⁹ Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. ²¹ Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange. ²² Toi, Jacob, tu ne m'avais pas appelé, tu ne t'étais pas fatigué pour moi, Israël! ²⁴ Par tes péchés tu m'as traité comme un esclave, par tes fautes tu m'as fatigué. ²⁵ Mais moi, oui, moi je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés.

Référence Biblique : 2^{ème} Lecture : Corinthiens (2 Co 1,18-22)

Frères, ¹⁸ j'en prends à témoin le Dieu fidèle : le langage que nous vous parlons n'est pas à la fois « oui » et « non ». ¹⁹ Le fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été à la fois « oui » et « non »; il n'a jamais été que « oui ». ²⁰ Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur « oui » dans sa personne. Aussi est-ce par le Christ que nous disons « amen », notre « oui » pour la gloire de Dieu. ²¹ Celui qui nous rend solides pour le Christ, dans nos relations avec vous, celui qui nous a consacrés, c'est Dieu; ²² il a mis sa marque sur nous, et il nous a fait une première avance sur ses dons : l'Esprit qui habite nos cœurs.

Référence Biblique : Évangile : Marc : (Mc 2,1-12)

¹ Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison. ² Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole. ³ Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. ⁴ Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de Jésus, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. ⁵ Voyant leur foi, Jésus dit au

paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »⁶ Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes :⁷ « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul? »⁸ Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements? »⁹ Qu'est-ce qui est le plus facile? De dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche'?¹⁰ Eh bien! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre,¹¹ je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. »¹² L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Ressusciter envers et contre tous!

À la lecture des textes bibliques de ce dimanche, on peut se demander la question suivante: Qui donc est notre Dieu? Dieu est créateur et même re-créateur : « *Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas?* » (Is 43,19a). Dieu est aussi pardon : « *Mais moi, oui, moi je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés* » (Is 43,25). Dieu se réalise à travers son Fils qui n'est que oui : « *Le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, Sylvain, Timothée et moi, n'a pas été à la fois oui et non; il n'a jamais été que oui. Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur oui dans sa personne* » (2 Co 1,19-20a). Enfin, Dieu se montre à travers le Christ comme celui qui pardonne, qui guérit, qui relève et qui ressuscite, envers et contre tous : « *Eh bien! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi* » (Mc 2,10-11).

Mais ce récit de Marc, plutôt inusité, particulier, quant à la mise en scène de l'évangéliste lui-même, nous montre que Jésus est à la maison, la maison de Pierre, donc l'Église, pour enseigner et annoncer la Parole, la Bonne Nouvelle. Il y a pleins d'obstacles qui empêchent un paralysé de s'approcher de Jésus; de sorte que les 4 hommes qui l'amènent sont obligés de monter sur le toit, de percer un trou dans le

toit, afin de descendre le paralyisé jusqu'à Jésus qui est à l'intérieur de la maison. Qu'est-ce que ça veut dire? Qui sont ces hommes? Qui est le paralyisé? Quels messages pouvons-nous tirer de cet évangile aujourd'hui?

1. Les 4 hommes : Au chapitre premier de l'évangile de Marc (Mc 1,16-20), on voit Jésus qui appelle Simon, son frère André, Jacques et son frère Jean, qui laissent leurs occupations pour suivre le Christ. Ils deviennent disciples. Ils sont 4. Comme disciples, ils ont pour mission d'amener au Christ les blessés de la vie, les éclopés, les paralyisés, les exclus, les marginalisés. Ce sont sans doute eux qui conduisent au Christ le paralyisé de l'évangile de Marc. Ce qui les anime, c'est leur grande foi. Aucun obstacle ne peut les arrêter : même pas la foule qui envahit la maison, l'Église, et qui refuse l'accès au paralyisé, au blessé, exclu par la communauté.

Ces 4 hommes sont des disciples, des chrétiens engagés, qui réalisent la mission chrétienne. C'est dans leur foi à eux, et non pas dans celle du paralyisé (Marc ne dit rien là-dessus), que peut s'opérer la guérison : « *Voyant leur foi, Jésus dit au paralyisé...* » (Mc 2,5a). Et pour bien montrer qu'il s'agit d'une guérison du cœur, d'une inclusion et d'une intégration dans la communauté : « *Jésus dit au paralyisé : Mon fils, tes péchés sont pardonnés* » (Mc 2,5b). Ici, Jésus agit comme un prophète. Il parle au nom de Dieu. Il ne dit pas : Je te pardonne tes péchés, mais bien : Tes péchés sont pardonnés...par Dieu. Donc, la foi d'un disciple, d'un chrétien, peut libérer quelqu'un d'autre, l'intégrer, le déparalyser.

2. Le paralyisé : Il n'a pas de nom; il ne parle pas et l'évangéliste ne dit rien sur lui, sinon qu'il est paralyisé, incapable de bouger, d'avancer, de se tenir debout. Ce paralyisé représente toutes celles et tous ceux qui ont besoin de guérison, de pardon, d'amour et d'espérance. Ce paralyisé c'est chacune et chacun de nous, à certains moments de notre vie. Comme nous ne sommes pas seul sur la planète, et que la foi chrétienne n'est pas qu'individuelle, l'évangéliste nous rappelle que nous avons besoin des autres pour guérir; c'est porter par la foi des autres, des 4 hommes, des disciples du Christ, de l'Église, qu'on peut s'approcher de Jésus ressuscité, afin de le rencontrer et de nous mettre debout, de nous ressusciter.

- 3. Le pardon et la résurrection :** La guérison par le pardon et la résurrection vont de pair. Jésus dit : « *Qu'est-ce qui est le plus facile? De dire au paralysé : Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire : Lève-toi (ressuscite), prends ton brancard et marche?* » (Mc 2,9). Le pardon nous libère, nous délie de ce qui nous enchaîne, nous paralyse; il nous ressuscite, et une fois ressuscité, on se tient debout, on marche, on avance, on rentre chez soi. On ne reste pas dans la maison, dans l'église, à contempler : on part en mission : « *L'homme (ce n'est plus un paralysé) se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde* » (Mc 2,12a). À son tour, cet homme devient disciple, prêt à proclamer la Bonne Nouvelle, l'Évangile.
- 4. Les obstacles :** C'est évident qu'accueillir l'autre, l'étranger, le blessé de la vie, le paralysé, ça dérange les bien-pensants, l'institution et ses dirigeants. Saint Marc nous dit qu'il y a des scribes dans l'assistance, qui refusent cette nouveauté du Christ de Pâques : « *Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul?* » (Mc 2,7). Encore aujourd'hui, nombreux sont les scribes qui refusent et qui veulent empêcher la nouveauté de l'évangile : Une femme qui se fait avorter doit être excommuniée! On ne peut accueillir à la table eucharistique un divorcé remarié ou encore quelqu'un qui se dit favorable au mariage gai! Ce sont là des commentaires qu'on entend malheureusement dans notre Église. Si je lis bien l'évangile et les autres textes de la Parole d'aujourd'hui, il me semble que tout est possible. Dans la foi des disciples, le Christ peut guérir, pardonner, relever, ressusciter tous les paralysés de la terre, et ce, sans l'autorisation des scribes et des dirigeants en place. Le Christ réalise pleinement cette prophétie d'Isaïe que nous avons en 1^{ère} lecture aujourd'hui : « *Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides* » (Is 43,19). Et ce monde nouveau, commencé à Pâques, se renouvelle sans cesse, à chaque fois qu'un paralysé est porté par des croyants, des disciples, et amené au Christ pour qu'il soit libéré, ressuscité.

La dernière phrase de l'évangile de Marc devrait pouvoir s'entendre encore aujourd'hui : « *Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : Nous*

n'avons jamais rien vu de pareil » (Mc 2,12b). Si Christ est vivant et qu'il agit encore aujourd'hui, dans notre monde et dans notre Église, il doit nécessairement tenir un langage nouveau et accomplir des gestes nouveaux, à travers ses disciples d'aujourd'hui, pour que nous puissions dire nous aussi : **Nous n'avons jamais rien vu de pareil!** La Résurrection se réalise envers et contre tous!

En terminant, le pardon ne fait pas seulement nous guérir ou nous ressusciter; il nous fait voir aussi l'importance et l'utilité du péché. Le théologien belge, Jean Vernet écrit : « **Un vieux rabbin racontait : Chacun de nous est relié à Dieu par un fil. Et lorsqu'on commet une faute, le fil est cassé. Mais lorsqu'on regrette sa faute, Dieu fait un nœud au fil. Du coup, le fil est plus court qu'avant. Et le pécheur est un peu plus près de Dieu. Ainsi, de faute en repentir, de nœud en nœud, nous nous rapprochons de Dieu. Finalement, chacun de nos péchés est l'occasion de raccourcir la corde à nœuds et d'arriver plus vite près du cœur de Dieu** ». Ce n'est sans doute pas pour rien que saint Paul disait que tout était grâce, même le péché.

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.